

ALTERNANCE ET VERTU EXCLUSIVE DES URNES

La rhétorique politique a ceci de particulier qu'elle ne fonctionne pas comme une profession de foi mais comme un discours trompeur. Elle ne se donne pas pour but de convaincre mais pour diluer la vérité et amener l'auditoire à l'approbation des raisonnements spéciaux. Elle est le contraire du parler vrai chaque fois qu'elle abuse de la périphrase. Ce qui est bien le cas du dernier discours présidentiel. Redondant, il ne valait que par l'allusion à sa vision de l'alternance pour le pouvoir. Un court passage dans un fatras de considérations générales sans intérêt notable.

Ainsi, afin de régler définitivement son compte à cette règle limitative codifiée par la Constitution, il lui opposa une interprétation générique dont le pesant de démagogie est renversant par sa mauvaise foi. In fine, il disqualifie le volet technique de la postulation en arguant que seules les urnes sont souveraines en la matière. Façon à lui d'annoncer qu'il sera encore présent en avril 2009. Sa dialectique est certes imparable dans son acception théorique sauf qu'elle passe sous silence le mode

d'emploi des urnes et pourquoi justement les constitutionnalistes de 1996 ont privilégié le recours à la référence censitaire. En effet, dans un système de semi-liberté et de fausse démocratie, lesquelles sont les caractéristiques de ce pays, de quel crédit peuvent se prévaloir nos scrutins ?

Les rédacteurs de son discours ne se sont-ils pas, d'ailleurs, fait piéger en insistant lourdement sur les notions de «transparence» et «d'élections libres et pluralistes» ? Deux assertions qui ne peuvent que suggérer leur contraire ! Et pour cause, «ce qui va de soi» n'a pas besoin d'être commenté tout comme les évidences n'ont pas besoin de dissertation. Aussi n'était-il pas plus prudent de relativiser cette factice «souveraineté» des urnes ?

Dès lors qu'il estime venu le temps d'amender cette disposition, le chef de l'Etat doit également s'attendre en retour à ce qu'il soit interpellé sur la nature des garanties devant encadrer le futur scrutin. Leaders politiques et personnalités de premier plan l'attendront sur ce plan-là pour se donner au moins l'illusion que leur reddition finale s'accomplira

dans un minimum d'honneur. Or depuis ce mercredi, il sera attendu d'eux qu'ils s'impliquent autrement dans cette croisade pour la démocratie et les libertés. Même si celle qui doit traiter de la fraude électorale, de l'égalité des moyens entre candidats et de la neutralisation, au sens technique, de l'appareil d'Etat est louable en soi, elle n'est pourtant que l'entérinement du fait qui sera accompli dans les travées du Parlement. Car, pour avoir systématiquement refusé un débat national autour d'une nouvelle constituante et pour avoir fait cavalier seul jusqu'à écarter la voie référendaire au prétexte de la modestie des aménagements, comment peut-on être encore sensible aux promesses de ce pouvoir ? Qui l'obligera à tenir celles-ci sinon la mobilisation de l'opinion ? C'est donc aux partis et aux associations de structurer un tel mouvement. Car ce que l'on ne sait pas encore, c'est que le prochain paradoxe de la vie politique, après la ratification du putsch constitutionnel, mettra en accusation cette introuvable mouvance démocratique et non plus l'auteur du forfait. Les courants qui se reconnaissent dans le républicanisme des véritables urnes ont manifestement le devoir d'envisager l'organisation d'états généraux pour sauver ce qui reste des conquêtes de 1988. Même si, en leur for intérieur, ils ont déjà conclu que la reconduction en avril 2009 est de l'ordre de la fatalité pourquoi se priveraient-ils au moins de lui assigner un coût prohibitif. Celui qui a un qualificatif pour le des-

igner : l'impopularité. Une manière de subvertir les allégeances despotiques bruyantes.

En effet, qu'y a-t-il de plus dévalorisant qu'une réélection sans adversaires ? Vainqueur sans avoir vaincu personne sinon des lièvres rémunérés sous quelles auspices pourra-t-il alors inaugurer ce énième mandat ? Mieux encore qu'y a-t-il de plus délégitimant qu'un scrutin boycotté où, malgré la présence de faire-valoir sans stature d'hommes d'Etat, le président adoube ne le sera que par le tiers du corps électoral ? Lui qui se plaignait jadis de n'être qu'un trois quarts de président bridé par un quarteron de galonnés, découvrira cette fois qu'il ne doit de conserver son magistère qu'au tiers de ce peuple...

Aujourd'hui, 1^{er} novembre, à l'heure où la république officielle s'invitera à la célébration de la fête nationale, un vent libéricide soufflera sur ce pays. Une bourrasque qui rabougrira un peu plus une démocratie que l'on n'a eu de cesse de malmenier. Aujourd'hui, 1^{er} novembre, à l'heure où la pompe de la maison du pouvoir (Dar el Houkm) se déploiera fastueusement et que le concert des congratulations sera accompagné de petits-fours, dans les respectables permanences de la démocratie de rares vigies montent la garde. Mais elles sont peu nombreuses pour faire entendre leurs voix dans le vacarme des comités de soutien qui vont défilier avec l'argent de l'Etat. Un combat inégal et une résistance vaine ? Non, il n'y a pas lieu de désespérer sauf



Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

que le temps est désormais compté pour ces libertés politiques à l'agonie. Déjà les réseaux d'allégeance se mettent en place pour maquiller ce qui se tramera d'ici avril. Ceux-là parlent avec un aplomb de perroquets de «remises en ordre des choses qui, jusque-là, étaient contrariées par trop d'interférences. Et de répéter, à la suite de la voix de leur maître, que les avancées démocratiques sont dans la ligne d'horizon «du président à... vie ! Face à l'alchimie de la «régression stérile», selon la paraphrase d'un fameux avocat, leur parole est d'argent. C'est-à-dire en dinars !

Demain, quand les jours profanes recommenceront à s'écouler, les partis seront face à leur destin et n'auront d'autre choix que de dénoncer et résister. Car il est minuit moins cinq pour le pluralisme !

B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

AVIS DE DÉCÈS

La famille Bouacha de M'daourouch a la douleur de faire part du décès de son cher et regretté

Amar Bouacha

A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs, la rédaction ainsi que l'ensemble du personnel du *Soir d'Algérie*, très affectés par le décès de Amar Bouacha, oncle de leur ami et collègue M. Maâmar Farah, présentent leurs sincères condoléances à la famille du défunt et prient Dieu le Tout-Puissant de l'accueillir en Son Vaste Paradis.

POUSSE AVEC EUX !

LE TICKET PERDANT !

Par Hakim Laâlam

La révision de la Constitution passera par l'Assemblée.

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

Cé normal ! Tout travail mérite salaire...



Dans son discours aux magistrats, à l'ouverture de l'année judiciaire, Abdekka a expliqué que la révision de la Constitution va permettre de garantir une certaine stabilité, et surtout une continuité dans le travail déjà accompli. Le mot «continuité» m'a littéralement fait peur, foutu les chocottes. Si un 3^e mandat est censé assurer la continuité, et si celui à qui l'on va accorder cette rallonge tonne et claironne sur tous les toits du pays qu'il a échoué jusque-là, ça veut dire en clair : LA CONTINUITÉ DANS L'ÉCHEC ! Je n'invente rien, c'est purement mathématique. Et à la limite, si ça ne gêne personne, moi je n'y vois pas d'inconvénient majeur. Faut juste que les choses soient dites posément, calmement et méthodiquement. Un ticket, le troisième du genre, va être délivré à un homme qui a déjà entraîné tout le pays dans un drôle de manège, un carrousel de

l'échec. Et pas un échec imputé injustement à sa personne, accolé aux deux premières mandatures de manière subjective et partisane par des gens jaloux et envieux. Non ! Un échec qu'il a lui-même publiquement assumé. «Assumer», un autre mot en vogue en ce moment dans la république de l'échec. Donc, durant la campagne électorale, car il va bien y avoir une campagne, même éclair, les gens qui applaudiront, qui feront haie d'honneur, qui tireront des salves de baroud et de poèmes, qui «généflexiront» et qui jureront fidélité à la vie à la mort doivent comprendre et savoir qu'ils applaudissent à l'échec, qu'ils font haie d'honneur à l'échec, qu'ils tirent des bordées de baroud et de vers à l'échec et qu'ils s'agenouillent devant l'échec. Juste cela ! Ni plus ni moins. Et la terre de Dieu est vaste. Que chacun prenne ses responsabilités ! Donner une 3^e prime à l'échec assumé ? Allons-y ! Ne sommes-nous pas des gens réputés pour notre générosité ? Alors, vance ! Et fumons du thé pour rester éveillés à ce cauchemar qui continue.

H. L.

Hakim Laâlam dédicacera son livre
Enseignes en folie au Salon du livre
aujourd'hui à 15 heures

